



Conférence de M. Stephen Haliczer  
Stephen Haliczer

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Haliczer Stephen. Conférence de M. Stephen Haliczer. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 100, 1991-1992. 1991. pp. 257-259;

[https://www.persee.fr/doc/ephe\\_0000-0002\\_1991\\_num\\_104\\_100\\_14604](https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1991_num_104_100_14604)

---

Fichier pdf généré le 18/05/2018

Conférence de M. Stephen Haliczer  
Directeur d'études associé

**La confession et la sollicitation sexuelle dans l'Espagne à l'époque moderne devant le tribunal de l'Inquisition 1567-fin XVIII<sup>e</sup> siècle**

Un des problèmes les plus difficiles auxquels fut confrontée l'Eglise Catholique Romaine de l'époque fut d'accroître l'acceptation publique de la confession auriculaire. Ce sacrement, qui était totalement récusé par la Réforme protestante, dépendait d'une manière cruciale de la perception générale du prêtre-confesseur comme un homme de savoir théologique et de probité morale. Les Pères du Concile de Trente adoptèrent une législation significative destinée à améliorer à la fois la moralité et les qualifications pédagogiques du clergé tout en renforçant largement les moyens coercitifs mis à la disposition des évêques et des autres autorités ecclésiastiques. C'est dans ce contexte de réforme et de répression que l'Inquisition espagnole se dota d'une juridiction sur la sollicitation sexuelle dans le confessionnal. Ce séminaire se proposait de considérer quelques aspects importants de l'effort de l'Inquisition pour réprimer la sollicitation et d'utiliser des dossiers d'archives du Saint Office pour aboutir à une meilleure compréhension des confesseurs et de leurs victimes féminines.

La première séance s'ouvrit sur une conférence introductive sur la transformation des pratiques confessionnelles dans l'Espagne moderne. J'ai expliqué que, d'après des données certaines dont je dispose, il apparaît qu'il existait un mouvement général en faveur d'une confession plus fréquente encouragé par des théologiens tels que Manuel Calisbeta et Cristobal Delgadillo et que les femmes venaient se confesser plus fréquemment et en plus grand nombre que les hommes. La « féminisation » de la confession offrait au confesseur des plus grandes possibilités de direction spirituelle mais aussi d'énormes tentations auxquelles certains furent incapables de résister. Les prêtres qui tentaient d'utiliser le confessionnal à des fins sexuelles constituaient toutefois une menace à toute la politique de réhabilitation du sacrement de la pénitence. Si l'on permettait à un tel abus de rester impuni, les masses populaires que l'Eglise tentait de reconquérir pourraient s'en trouver aliénées. C'est par suite de cette nécessité cruciale de régler promptement et efficacement le problème de la sollicitation sexuelle en un temps de crise que l'Inquisition fut appelée à en assumer la juridiction. A la fin de la première séance, des photocopies d'un procès *ad hoc* furent remises aux auditeurs.

La deuxième séance fut consacrée à une discussion sur la structure institutionnelle de l'Inquisition espagnole et particulièrement des caracté-

ristiques qui en faisaient l'institution idéale pour traiter efficacement le problème de la sollicitation. On a fait remarquer que l'Inquisition était l'unique cour criminelle en Espagne à opérer sur le plan national et non régional, et qui se plaçait donc dans une position idéale pour suivre les suspects lors de leurs passages d'une charge ecclésiastique à une autre. L'Inquisition était aussi unanimement respectée et cela lui permettait d'obtenir des informations et des collaborations utiles là où une autre institution aurait pu en manquer.

Lors de la troisième séance, nous avons discuté la méthode par laquelle l'Inquisition cherchait à obtenir une évidence afin de conduire une inculpation pour sollicitation. La règle des deux témoins, qui se trouvait au cœur de la procédure inquisitoriale représentait souvent un obstacle au but recherché de sorte qu'il s'écoulait fréquemment de longs délais entre la dénonciation initiale et le commencement du procès. Les procédures favorisaient généralement l'accusation bien que divers exemples de défenses victorieuses aient été présentés et analysés. Au terme du procès, ou bien la cause était suspendue ou bien une condamnation était prononcée. La peine la plus sévère qu'on pouvait infliger était la privation entière et perpétuelle du droit de confesser aussi bien les hommes que les femmes. En outre, le coupable était habituellement frappé d'un temps déterminé de réclusion dans un monastère de son ordre et de diverses périodes d'exil des localités dans lesquelles le délit avait été commis. Encore que cette peine puisse paraître douce par contraste à celle infligée aux individus convaincus d'hérésie (le bûcher ou la prison perpétuelle), cela signifiait la ruine totale d'une carrière ecclésiastique. La réclusion dans un monastère était une épreuve profondément humiliante comportant parfois un abandon voire même une privation de nourriture du fait des autres moines.

La dernière séance du séminaire fut consacrée à une discussion de certaines causes éclairant les personnalités et les circonstances de confesseurs « sollicitants » et de leurs victimes. Dans certains procès, il apparaît nettement que les sentiments de solitude et d'aliénation éprouvés par plusieurs moines s'ajoutaient d'une manière significative à leur besoin d'utiliser le confessionnal pour gagner l'affection des pénitentes. Dans d'autres causes, le confesseur comme la pénitente pouvaient utiliser la proximité physique nécessaire lors d'une confession ou d'un exorcisme pour satisfaire leur besoin mutuel d'affection physique. Les motifs pour commettre une sollicitation étaient divers et largement individuels mais les sentiments de culpabilité étaient fort répandus et pouvaient conduire et le confesseur et la pénitente devant le tribunal du Saint Office.

Finalement, même si l'Inquisition semblait être l'unique institution judiciaire apte à réprimer la sollicitation, elle manqua à sa mission. Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle elle avait perdu l'appui de la plus grande partie de la classe politique espagnole de sorte que la majorité des causes se conclurent par des suspensions aussi bien formulées qu'elles pouvaient l'être. Les besoins émotionnels engendrés par le célibat ecclésiastique, les existences errantes et précaires des membres des ordres mendiants (qui

étaient les principaux auteurs de délits en matière de sollicitation) continuèrent de même que les tabous sociaux touchant la confession qui faisaient de la sollicitation une perspective aussi tentante. La sollicitation dans le confessionnal devait survivre au décès de l'Inquisition et même devenir un thème de la littérature espagnole incarné dans des œuvres comme *La Regenta* de Calrin et d'autres livres jusqu'aux abords de 1940.

*Elèves, étudiants et auditeur assidus* : MM. et Mmes Geneviève Chazelas, Marie-Ines Correia de Novaes, Michèle Escamilla, Eliane Kohen Veuve David Szapiro, Léah Lévy, Gérard Nahon, Evelyne Oliel-Grausz, Carsten-Lorenz Wilke.